

■ Mercredi 29 novembre

20h

Jean-Noël Jeanneney, historien, Mohamed Sghir Janjar, musulman
Rivon Krygier, rabbin, Samuel Amédéo, pasteur disputent

« **Sommes-nous vraiment tous frères ?** »

DISPUTATIO PUBLIQUE animée par

Isabelle de Gaulmyn,

rédactrice en chef du journal La Croix

en collaboration avec

Nathalie Leenhardt,

directrice de la rédaction du journal Réforme

Jean-Noël Jeanneney

> Historien

Membre fondateur de la revue L'Histoire, Jean-Noël Jeanneney fut président de la Mission du Bicentenaire de la Révolution française, secrétaire d'État, président de la BNF et de Radio France. Son dernier livre : *Le moment Macron* (Seuil, 2017)

Mohamed Sghir Janjar

> Anthropologue

Directeur-adjoint de la **Fondation Al Saoud** pour les études islamiques et les sciences humaines de Casablanca (Maroc), ses travaux de recherche et ses très nombreuses publications ont notamment porté sur les questions de religion et de culture dans le monde arabo-islamique contemporain, les sociétés civiles et les mouvements sociaux.

Rivon Krygier

> Rabbin

Participant actif au débat intellectuel au sein du judaïsme français par ses conférences et ses publications souvent consacrées aux questions d'éthique et de théologie, ainsi qu'au dialogue inter-religieux, Rivon Krygier a reçu en 2013 *le Prix de l'Amitié Judéo-Chrétienne de France*.

Samuel Amédéo

> Pasteur

Président de l'Église Évangélique au Maroc de 2010 à 2015, il y fonde avec l'archevêque de Rabat l'Institut Œcuménique de Théologie Al Mowafaqa, le premier institut universitaire œcuménique en milieu musulman. Son dernier livre : *De Luther à Luther King*, une histoire protestante de la liberté de conscience (Olivétan, 2017)

12h30

■ Samedi 2 décembre

GRAND BANQUET

Avec menu d'époque et autour des "Propos de Table" de Martin Luther

Présentés et commentés par le **Dr Jean Vitaux**,
Président de l'Académie Internationale de la
Gastronomie, auteur d'ouvrages sur l'histoire de
la gastronomie et de la médecine

Interludes musicaux du XVI^e siècle au luth par
Louis Pernot, pasteur à l'Église protestante Unie
de l'Étoile

Inscription avant le 30 novembre
(Nombre de places limité)

> Par mail : saintespritepu@gmail.com

> Par téléphone : 01 42 65 43 58

▶ Participation aux frais sur place

10h30

■ Dimanche 3 décembre

Rendez-vous au temple pour un
CULTE PUBLIC

autour des textes liturgiques
& chorals de Martin Luther

Avec le soutien de « Esprit-Culture »

Reforme



création graphique : Sandrine Galia - Visuel de couverture : Amélie Carlier-Vernes

L'ÉGLISE
PROTESTANTE
UNIE
DU ST ESPRIT
fête les

500 ANS
du protestantisme

Mercredi 29 novembre
à 20h

DISPUTATIO PUBLIQUE
« **Sommes-nous vraiment
tous frères ?** »

Samedi 2 décembre
à 12h30

GRAND BANQUET
autour des
« **Propos de table** »
de Martin Luther

Dimanche 3 décembre
à 10h30

CULTE PUBLIC
autour de textes et
chorals de Martin Luther

■ 5 rue Roquépine, 75008 PARIS
(métro St Augustin - Miromesnil - St Lazare)

Contact : 01 42 65 43 58

www.epu-saint-esprit.org

**OSEZ
VENIR !**

« Sommes-nous vraiment tous frères ? »

Voici nos « THÈSES » concernant la fraternité.
Elles ont vocation à être discutées et contestées publiquement.

1) La fraternité entre les humains est marquée du sceau de l'ambiguïté :

- a. En empruntant au champ sémantique de la famille, la fraternité suppose une filiation partagée.
 - I. Se reconnaître « frères » ou « sœurs » nécessite la reconnaissance préalable d'une paternité (ou d'une maternité) commune.
 - II. Chercher à fonder une fraternité en dehors de toute filiation serait une manière de vouloir choisir son origine en « tuant » le père pour se fonder soi-même, fruit de l'hubris humaine (cf. S. Freud, *Totem et Tabou*).
- b. Par définition, tous les êtres humains n'appartiennent pas à la même famille. Partant de ce constat pratique, le mot « fraternité » recèle un caractère potentiellement restrictif et discriminatoire.
 - I. Par ce sens restrictif, un danger de fermeture sur soi apparaît dans la notion de fraternité. L'enfermement guette les communautés dans l'entre-soi, autour du même, dans le risque d'endogamie et dans des identités et des cultures de repli.
 - II. La fraternité exclusive, marquée par la montée des communautarismes et des nationalismes, révèle une identité fragile et une peur de l'altérité qui ne dit pas son nom.
- c. À l'inverse et en réaction, une conception universelle de la fraternité de tous les humains a été revendiquée.
 - I. Ainsi, les théologies des Droits de l'Homme fondent la fraternité sur une « image de Dieu » reçue en héritage à la Création, fondatrice d'une dignité humaine irréfragable. (Cf. Genèse 1,27s : *Dieu créa les humains à son image : il les créa à l'image de Dieu, hommes et femmes il les créa et il les bénit.*)
 - II. La Réforme protestante a contesté cet humanisme universel de tradition catholique. Jean Calvin (*Institution de la Religion Chrétienne*) écrit « *Il est certain qu'Adam a perdu cette intégrité dans sa chute qui l'a aliéné de Dieu.* » Pour les réformateurs, aucune fraternité du genre humain n'est possible en dehors de la réconciliation avec Dieu apportée par le Christ.

III. Par universalisation et refus des limites, la notion de fraternité court le danger de se vider de son contenu et de sa signification en contestant la validité des notions de cultures, de nations, de patries, de familles, d'identités. À sa manière, la fraternité extensive révèle, elle aussi, une certaine peur de l'altérité.

d. Il ne faut pas confondre fratrie, fraternité et relations fraternelles.

Parler de fraternité ne dit rien a priori de la qualité du lien dont on parle.

- I. Force est de constater que la réalité fraternelle est bien trop souvent marquée de violence, de conflits, de compétition et de jalousie au moins tout autant que de solidarité, d'amour, de partage et de relations harmonieuses.
- II. À leur manière, les récits bibliques (Caïn et Abel, Jacob et Esaü, Joseph et ses frères, les relations entre disciples ou dans les premières communautés chrétiennes, etc.) s'en font l'écho constant.
- III. Dès lors, il est tentant de voir la fratrie comme un champ de bataille, un lieu de compétition, source de violence mimétique (Cf. René Girard, *La violence et le sacré*).
- IV. On peut se demander si les relations fraternelles dans le cadre d'un dialogue œcuménique, interreligieux, avec les athées et les agnostiques ne nécessitent pas d'assumer la part conflictuelle inévitable contenue dans ce lien.

2) À côté et par-delà nos filiations biologiques ou symboliques fondatrices des différentes familles humaines, nous nous reconnaissons dans ces nombreux textes bibliques qui affirment que Dieu est « Notre Père » transcendant toutes les familles de la terre (Cf. Malachie 2,10 : *N'avons-nous pas un seul Père ? N'est-ce pas un seul Dieu qui nous a créés ?*)

- a. Pour les chrétiens, la paternité de Dieu est une paternité spirituelle et adoptive qui, par la foi seule, fait de nous des enfants de Dieu (Cf. Romains 8,14-16 : *Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. (...) vous avez reçu un esprit d'adoption filiale, par lequel nous crions Abba ! - Père ! L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu.*)

- b. Cette filiation spirituelle vient relativiser l'importance (et nous libérer) des aléas parfois douloureux et problématiques des filiations biologiques comme des ambiguïtés des fraternités purement humaines (Cf. Jean 1,13 : *Ceux-là sont nés non pas du sang, ni d'une volonté de chair, ni d'une volonté d'homme, mais de Dieu.* Cf. Matthieu 12,48s : *Qui est ma mère ? Qui sont mes frères ? [Jésus] étendit la main sur ses disciples : Voici ma mère et mes frères. Quiconque fait la volonté de mon Père, voilà ma mère et mes frères !*)
- c. Ainsi, nous ne sommes pas seulement et principalement les « enfants d'Abraham » mais bien d'abord et avant tout les « enfants de Dieu » (Cf. Matthieu 3,9 : *Et ne prétendez pas dire en vous-mêmes : Nous avons Abraham pour père ! Car je vous déclare que de ces pierres-ci Dieu peut susciter des enfants à Abraham.*)
- d. Cette paternité de Dieu fonde la fraternité et l'égalité en dignité des hommes et des femmes issus de cette filiation (Cf. Matthieu 23,8-9 : *Un seul est votre Maître et vous êtes tous frères. (...) Un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux.*)
- e. Cette fraternité n'est ni voulue ni choisie par les hommes et les femmes. La fraternité est un cadeau que Dieu nous fait en et par Jésus-Christ, en restaurant en nous cette image divine que nous avons perdue (Cf. Romains 8,17-29 : *Si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ. (...) Ceux que [le Père] a connus d'avance, il les a prédestinés à être semblables à l'image de son Fils, afin qu'il soit le premier-né d'un grand nombre de frères.*)
- f. Ainsi « La fraternité chrétienne n'est pas un idéal que nous aurions à réaliser [ni un héritage biologique que nous aurions à subir] mais une réalité créée par Dieu en Christ et à laquelle il nous est permis d'avoir part. » (cf. D. Bonhoeffer, *De la vie communautaire*)
- g. Rêver de construire la communauté fraternelle idéale rend orgueilleux et prétentieux puisqu'on estime que la fraternité serait un projet qui serait entre nos mains, que nous devrions construire une cité sainte qui serait le fruit de nos œuvres. Nous entrons dans la communauté des frères et des sœurs non pas avec nos exigences mais avec gratitude et prêts à recevoir ce que Dieu veut nous donner.
- h. Par là nous sommes redevables envers nos frères de ce que Dieu a fait pour nous-mêmes en Christ et par lui. Cette fraternité spirituelle reçue en cadeau ouvre le chemin à la responsabilité par laquelle nous devons répondre les uns des autres (Cf. Romains 15,7 : *Accueillez-vous donc les uns les autres comme Christ vous a accueillis pour la gloire de Dieu.*)